

# NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

30 juin 2013

Pasteur Jacques Chauvin

Texte :

1 Rois 19, 16-21

## Notes bibliques

### 1<sup>o</sup> Partie : Élisée, serviteur et successeur d'Élie

Élisée, qui comme l'indique le récit de 1R. 19, devient le disciple dévoué et le successeur d'Élie (un parallèle serait d'ailleurs à établir entre les actions menées par les deux personnages) est décrit par la Bible comme originaire d'Abelméholah dans la haute-vallée du Jourdain et fils de Chaphat ; il était à coup sûr issu d'une famille aisée qui disposait pour les labours de douze paires de bœufs, ainsi que le mentionne 1R.19.

Élisée, dont le nom hébraïque signifie « Dieu est venu en aide », apparaît dans l'histoire biblique sous le règne du Roi Achab (mort aux alentours de 828) et mourra lui-même dans les premières années du règne de Joas vers 798, ce qui en fait un prophète du Nord au IX<sup>e</sup> siècle.

Concernant son ministère prophétique, la Bible semble vouloir le diviser en deux cycles : l'un relate les miracles par lui accomplis (séparation des eaux du Jourdain grâce à son manteau et passage à pied sec ( 1R.3,1-3), emplissage miraculeux de la jarre d'huile d'une veuve ( 2 R.2,13), retour à la vie du fils d'une femme sunamite qui malgré sa stérilité l'avait reçu de Dieu (2R.4), guérison du général syrien Naaman qui était atteint de la lèpre, etc.) ; ces miracles sont là pour mettre en lumière la dimension morale du prophète et souligner la dimension de sa sensibilité pleine de miséricorde pour les plus humbles et les plus accablés de ses contemporains (qu'ils appartiennent ou non au Peuple Élu). L'autre cycle souligne l'implication prophétique d'Élisée dans la vie politique et historique de son époque face à plusieurs rois d'Israël ; cette implication s'est concrétisée dans le combat qu'il a mené contre la maison d'Achab et le culte qu'elle rendait au dieu Baal (extermination des prêtres de Baal, de la descendance idolâtre d'Achab et de Jézabel, de leur fils Joram 2R.9, 30-37), ordination de Jéhu comme roi d'Israël par un compagnon d'Élisée (2R.9,4-6), faveur de Dieu accordée au roi Joas à la fin de la vie d'Élisée (2R.12).

Il faut ajouter que l'action prophétique d'Élisée se situe autour du sanctuaire du Nord, à Béthel (concurrent de celui de Jérusalem) :



aujourd'hui on montre encore une source désignée par les Musulmans palestiniens comme « ain el-sultan » et vénéralée par eux comme la fontaine d'Élisée évoquée en 2 R.2, 19-22.

Quant aux enfants païens qui sont dévorés par les deux ourses, ils ressemblent tant aux gamins qui hantent les ruelles du Proche-Orient actuel..... De même, il est à remarquer que cette action semble trouver sa place à proximité ou même au sein de la communauté des « fils de prophètes » : ce sont probablement les « fils de prophètes » qui ont conservé et rapporté avec soin les cycles d'Élisée (et peut-être d'Élie ?), notamment les dons thaumaturgiques d'Élisée (au chapitre 4 du deuxième livre des Rois, le récit de la marmite empoisonnée et de la multiplication des pains, celui de la cognée au chapitre 6 se réfèrent ouvertement à ses « fils de prophètes ») ; ils se voulaient les héritiers d'Élisée et aspiraient ainsi à assurer peut-être pour des misons économiques la survivance de sa mémoire (aspects thaumaturgiques, mais pas seulement!).

Avec Élisée (comme avec Élie avant lui), Dieu manifeste sa puissance surnaturelle en tous domaines aux enfants d'Israël non seulement face à la maladie, la mort et la famine, mais aussi face aux forces réputées invincibles et aux troupes terriblement efficaces des ennemis, un souvenir qui reconfortera le Peuple aux heures d'épreuve et d'exil : deux fois le cri « Mon père ! Mon père ! Chars d 'Israël et sa cavalerie » tisse les cycles d'Élisée, la première fois poussé par Élisée lors de l'ascension au ciel d'Élie, la seconde fois par le Roi Joas au moment même de la mort d'Élisée.

## 2° Partie : La paire de bœufs et le manteau

Est-ce pour accomplir un devoir filial en allant dire adieu à ses parents avant de suivre Élie qu'Élisée demande un délai ? Cela signifierait qu'il n'est pas encore disponible pour sa mission prophétique, bien au contraire le texte est là pour souligner la liberté que donne l'Esprit de Dieu dont il est désormais revêtu.

En fait, Élisée retourne chez lui , non pour dire adieu à ses parents, mais pour sacrifier à Dieu les bœufs avec lesquels il labourait (comme un trait tiré et une rupture avec sa vie antérieure : le fait qu'il sacrifie non seulement les bœufs, mais aussi qu'il en fait cuire la viande pour nourrir le peuple en apporte la preuve...) Désormais sa liberté est totale pour suivre sa vocation prophétique.

Maintenant il nous faut aborder la signification du manteau, et il est peut-être judicieux, pour préciser la symbolique et l'importance du manteau dans la mentalité sémitique de parler du rôle de celui du prophète Muhammad dans l'Islam, la « burda » dont on revêtissait jusqu'à la fin de la période ottomane le nouveau calife lors de son intronisation et qui est conservée encore de nos jours à Istanbul comme une relique ; la signification accordée à cette « burda » lors de la « mubâhalla » et qu'aimait à citer l'islamologue chrétien L. MASSIGNON a également une valeur hautement symbolique : lors du jugement invoqué pour trancher le différend entre Muhammad et les Chrétiens de Nâjran dans un cimetière de Médine lors d'un orage, celui-ci abrita sa descendance, les Alides sous « la burda » contre une éventuelle colère divine, ces derniers sont désignés dorénavant comme les « gens du manteau » (on comprend mieux alors pourquoi les Chiïtes sont si attachés à la « burda »).

Dans la Bible, le vêtement protège contre les intempéries, et il faut restituer à un pauvre son manteau pris en gage avant la tombée de la nuit, afin qu'il soit protégé contre le froid (Ex. 22, 22). La signification symbolique du manteau : d'abord appartenance à un monde ordonné, celui voulu par le Créateur ; ensuite promesse du retour de la gloire de Dieu reposant sur l'homme au Paradis avant la chute (économie du Salut). Le vêtement protège non seulement contre les intempéries, mais aussi contre le regard indiscret et de possible « réification » des autres sur le corps (notamment en matière sexuelle). Le vêtement est enfin le reflet de la vie en société en permettant la distinction des temps de l'existence, du sacré et du profane, des fêtes et des

jours ordinaires, des fonctions. Changer de vêtements peut signifier la transition et les étapes dans la vie humaine, le passage du profane au sacré ou l'inverse, ainsi le roi est revêtu d'un manteau de pourpre agrafé d'or et le peuple étend ses vêtements sur son passage pour avoir part à sa gloire (2R.9,13ss. et Mt.21,8) ; le prophète, quant à lui, est revêtu d'une pelisse et d'un pagne de peau (Zc. 13,4 et Mt. 3,4).

Tout cela pour indiquer que le manteau que jette Élie sur les épaules d'Élisée lors de son investiture, qu'il lui abandonne lors de son enlèvement au ciel, communique à celui-ci le charisme (pouvoir quasiment magique lors de la séparation des eaux du Jourdain), c'est à dire la force de l'Esprit de Dieu, non seulement héritage, mais confirmation tangible de son appel (vocation). Ce manteau d'Élie sur les épaules d'Élisée est la préfiguration du vêtement de gloire de Christ ressuscité (Ac.22,6-11; Ap. 19,16) et de la robe des Élus (2Co.5,3ss. ; Col. 3,10; Ep. 4,24), « ceux qui ont lavé leur robe dans le sang de l'Agneau ». Le sacrifice des bœufs de labour, puis le manteau prophétique d'Élie signifient la liberté de celui-ci, liberté pleine de la force de l'Esprit de Dieu répandu sur Élisée dans la poursuite de sa prophétie.

## Conclusion

C'est en venant de l'Horeb, où il avait entendu passer le souffle de Dieu après le défi lancé sur le Mont Carmel contre les prêtres de Baal et la persécution lancée contre lui par Jézabel (1R.18) qu'Élie s'arrête non loin de Jéricho sur les bords du Jourdain pour appeler Élisée à sa suite, c'est aussi dans ces parages qu'il sera élevé au ciel sur un char de feu « Mon père ! Mon père ! Chars et cavalerie d'Israël ». Les auteurs de l'époque apocalyptique constatent l'extinction de la Prophétie comme un abandon et un châtiment de la part de Dieu, ils annoncent le retour d'Élie à la fin des temps comme signe messianique, précurseur du Jour de l'Éternel : liaison entre le retour avec Élie et la récompense des Justes (Vie Éternelle).

Le récit du retour à la vie d'un mort mis au contact des ossements d'Élisée dans son tombeau au verset 21 de 2R.13 corrobore ce lien entre Élisée et la Vie Éternelle ; récit qui a joué un grand rôle dans l'édification de la foi en la résurrection dans les milieux pharisiens, puis chez Jésus-Christ.

Les dernières paroles de l'Ancien Testament dans le Livre de Malachie font justement référence à Élie et au Jour de l'Éternel (Mal.3,23-24). En s'installant au cœur de cette tradition messianique, Jésus se place à la suite d'Élie et d'Élisée : c'est le départ prochain de Jésus (Lc 9,51) et la sollicitation des disciples de faire descendre le feu du ciel sur les villages samaritains qui ont refusé de les accueillir (Lc 9,54) que se situe l'intervention de Jésus à propos du troisième disciple, celui qui est incapable de le suivre avant d'avoir été saluer ses parents et d'abandonner sa charrue, ainsi Il se manifeste comme Celui « qu'annonçaient la Loi et les prophètes », le Messie, le Nouvel Élie.

## Prédication

Être revêtu de l'Esprit Saint, l'Esprit de Dieu comme Élisée du manteau d'Élie, c'est là le sceau indélébile que nous confère à nous, les chrétiens, la Foi dans la puissance reçue d'elle pour proclamer à travers les temps et jusqu'aux extrémités du monde la Parole de Salut. Comme Élisée, après le sacrifice de ses bœufs de labour à l'Éternel et la distribution de leur chair cuite au Peuple (comme une préfiguration de cette première multiplication des pains après la réponse à l'appel), l'Esprit nous rend libres dans la Parole de Salut, Parole faite d'Amour et de Justice (combien de viande cuite à distribuer, de pains à multiplier pour les affamés de la terre ; Jésus ne dit-il pas dans ces versets qui précèdent Lc 9,51-62 et qui parlent aussi de multiplication des pains :

« Donnez-leur vous-mêmes à manger » Lc 9-13) ; l'Esprit rend libres ceux et celles qui acceptent d'accueillir cette Parole, qui la font leur.

A partir de cette liberté donnée par l'Esprit, nous sommes libres d'agir, faire, produire des actes contradictoires, rester dans la grâce de la Foi ou aller contre cette grâce : égoïsme et repli sur soi-même ou Amour de l'Autre et soif de Justice. Christ seul est notre Maître, il ne faut pas l'oublier en cette période de séismes politiques, de catastrophes de toute sorte, d'incertitudes, d'inquiétudes (il en était du temps d'Élie et d'Élisée, du temps de Jésus comme du nôtre : guerres, conflits, période de sécheresse, disette, épidémies, etc.), de remise en question des valeurs traditionnellement reçues, imposées, acceptées et reconnues (même au sein des églises...). Christ seul est le Maître, cela implique, suppose qu'aucune autorité humaine ne doit être sacralisée..., ni l'autorité d'Achab et de Jézabel, ni celle de l'Empereur de Rome ou d'Hérode, ni l'autorité des grands qui prétendent vouloir nous gouverner aujourd'hui.

Nous n'avons qu'un refuge, qu'un défenseur : l'Esprit Saint de liberté et de grâce reçu de Dieu en Jésus-Christ : dans sa lumière, nous n'avons rien à craindre, même des gamins qui moquaient la calvitie d'Élisée et furent dévorés par les deux ourses, rien à craindre même des prêtres de Baal et de leurs fausses prophéties, rien à craindre même si la suivance de Jésus-Christ peut nous conduire jusqu'à la Croix

« Et à la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte: Eloï, Eloï, lama sabachtani ? ce qui signifie : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Quelques uns de ceux qui étaient là, l'entendirent et dirent : Voyez qu'il appelle Élie. »

Ce n'est pas de l'extérieur que l'Esprit nous guide, nous inspire dans nos comportements, mais de l'intérieur; multiples faces à faces, multiples vis-à-vis sous le regard de Dieu, d'un côté Élie et de l'autre Élisée, d'un côté Élie et Élisée, de l'autre Jésus Christ, d'un côté Jésus-Christ, de l'autre, les disciples dont nous faisons partie.

La voix de l'Esprit en nous est sûrement et d'abord voix de Dieu, celle qui inspira les prophètes, celle qui parle à travers eux, mais elle est nôtre, elle est aussi notre propre voix, elle est plus nous-mêmes que nous-mêmes.

Élisée laisse dévorer les gamins de Jéricho qui se moquaient de sa calvitie par deux ourses, de sa calvitie, de sa tonsure de prophète, de l'insigne de sa fonction, des gamins païens de surcroît : étrange cruauté et violence abusive ? Jésus, lui, refuse le feu du ciel contre les villages samaritains qui ont refusé d'accueillir ses disciples... Jésus, désormais, va se soumettre à la violence des hommes, et non l'exercer (plus tard, à l'heure de son arrestation, il dira à Pierre de remettre son épée au fourreau.

Liberté éclairée par l'Esprit qui devient libération de tout pouvoir de ce monde : totalement, pleinement se laisser conduire par l'Esprit, sans hésiter, attendre avec impatience l'avènement du Royaume de Dieu et de sa Justice, le retour de Christ dans notre histoire, comme la Pâque (le passage du Seigneur).

Abandonner tout pour suivre le Christ, ses parents, ses amis, ses bœufs de labour, sans regarder en arrière, sans regretter, tout abandonner, tout sacrifier pour l'annonce de la Parole de Dieu et pour son accueil, se libérer des entraves de son esclavage, de son passé, afin d'en libérer les autres, être prêts, se rendre libres, disponibles pour recevoir le Royaume de Dieu si proche, pour éveiller chez l'Autre la faim de le recevoir.

En sommes-nous capables ?

**Coordination nationale Evangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)